

Les Amandiers: imprimer la légende.

Dans ses films précédents Valeria Bruni Tedeschi puise largement dans son histoire familiale.

Dans *Les Amandiers* elle signe une œuvre plus complexe prenant pour cadre l'école de théâtre dirigée par Pierre Romans et supervisée par le metteur en scène adulé dans les années quatre-vingt, Patrice Chéreau.

Cette école, Chéreau l'avait souhaitée coupée du monde, avec une bibliothèque et un restaurant, à Nanterre, à l'extérieur de Paris. Il convenait selon lui de *se recentrer sur soi-même*. Le choix de Nanterre haut lieu de contestation et d'innovation à la fin des années soixante s'est probablement imposé à lui.

Valérie Bruni Tedeschi précise qu'elle s'est livrée à une évocation, non pas à l'érection d'un monument à Chéreau ni même à une reconstitution.

La méthode de travail du metteur en scène n'est pas présentée de manière extrêmement précise. Les interventions d'acteurs confirmés sont absentes: seule plane l'ombre de Koltès, seulement de passage et le séjour à l'*Actors'Studio* ouvre l'horizon.

Une allusion discrète à la mort de Coluche, à Tchernobyl offre quelques repères chronologiques, allusion beaucoup plus discrète que l'évocation du sida qui commence à se propager et semant la terreur, signe la fin de la parenthèse enchantée de la liberté sexuelle.

Il s'agit ici d'une œuvre pleine de tendresse et d'humour qui retrace quelques années passées à l'école des Amandiers, décrite parfois comme *un espace abstrait, un rêve magnifique*.

La couleur qui prévaut est bien celle de l'enthousiasme, de la jeunesse, de la passion pour les textes, pour leur incarnation, même si comme le dit Mathilde La Bardonnie, critique au journal *Le Monde*, *l'auto-destruction faisait partie de la mécanique*.

Tout donner au risque de se perdre; devenir folle ou mener une vie sans risques et terne; les bases sont jetées dès le début.

L'admiration de la réalisatrice pour Chéreau n'occulte pas certaines réserves mais d'autres anciens élèves, ailleurs, seront plus sévères.

Certains évoquent une cage dorée, mais une cage tout de même. Agnès Jaoui insiste sur les faces sombres, maléfiques du personnage de Chéreau dans un entretien.

Dans un vertigineux jeu de miroirs Valérie Bruni Tedeschi aime à se voir dans les rôles incarnés de façon magistrale par Stella au théâtre mais aussi comme personnage du film, elle s'abreuve au désir de transmission de Chéreau comme à ses décors.

Les jeunes acteurs se conforment à son souhait d'apporter leur modernité avec un talent époustouflant. Un vertige saisit le spectateur, lorsque les multiples strates temporelles des représentations théâtrales et du cinéma se superposent pour créer, au-delà du retour sur le réel de l'expérience, une fiction.

Jackie Willems